

0.41-68.

Le César Souverain était le généralissime des troupes de terre; il y en avait un pour l'Europe et un pour l'Asie; mais ce dernier était sans argent, sans armée et sans territoire. Il en était de même du ~~marvapor~~ ~~marvapor~~, du ~~reuloorbaror~~, des ~~royobizon~~ de quatre classes de grands dignitaires de l'Empire, dont les fonctions se bornaient à représenter aux cérémonies et aux pompes funèbres.

Les princes du sang Impérial recherchaient de distinctions aussi vides de pouvoir que pleines d'un orgueil visible.

Les ~~orbaropodogor~~, d'invention récente avaient au-dessus d'eux les despotes.

Sylivrida, presque des fonctionnaires de Constantinople, était l'apanage d'un de ces despotes; ce qui peut donner une juste idée de l'étendue de pouvoirs de ces fonctionnaires de souverains.

La petite presqu'île de la Morée comptait deux, dont chacun régnaît sur quelques bougades.

On pouvait comparer l'Empire Grec à un arbre d'Afrique où les insectes vont se terrer; font leurs nids; le colosse était sur pied avec toutes ses branches, mais chacun de ses rameaux tombait en poussière au moindre choc du plus faible ennemi.

Un reste de rêve entretenait à peine quelques éléments de vie dans le cœur de l'arbre lui-même. Telle était la déplorable situation de l'Empire de Constantinople sous le jeune Andronic...

Vers cette époque, sur ~~marvapor~~ sur Nicaïa. ~~Παλινο~~ ~~Νικαιαν~~ Andronic le jeune vit arriver le terme de son règne et de sa vie...

Aniz, fils d'Aidira, un des princes qui avaient avec Othman l'héritage du sultan d'Iconium, Les Bulgares, appelés par l'Impératrice Anne de Savoie, assiégeaient Devoïka, où les ennemis de Cantacuzène le croyaient renfermé. Irène, sa femme, était seule dans la place avec ses enfants. Aniz débarqua et marcha sur Devoïka, et força les Bulgares à lever le siège... Sa flotte ravagea toute la côte Grecque du Bosphore.

M. de Salaberry;

Membre de la Chambre
des députés:

(1766 - 1847):

Histoire de l'Empire
Ottoman

Paris 1824

t. I

Avant à son dernier moment il laissa à Cantacuzène le conseil de rechercher l'alliance d'Orchan. Le prince Grec, étant resté dans Constantinople sentit le besoin d'Orchan.

Le fils d'Orchan demanda pour prix de son alliance la main de la jeune et belle Théodora, fille de l'Empereur Grec.

La voie de la politique étouffa chez Cantacuzène celle de la religion. Et la pompe de cet étrange hyménée fut préparée publiquement sans scandaliser ni le clergé de l'Eglise Grecque, ni le peuple de Constantinople qui accourut pour en être spectateur.

Un corps de cavalerie ottomane fut amené à Silivria par trente vaisseaux.

Cantacuzène attendait l'ambassade à l'entrée de son camp Impérial. Un trône était élevé sous une tente. La jeune princesse y monta pour être vue de tout le peuple.

À signal donné les rideaux d'or et de soie du pavillon se relevèrent. La jeune Théodora parut assise au milieu d'un nuage à genoux.

Des chants, des hymnes, des choeurs, mêlés au bruit des trompettes, annonçaient que l'alliance était consommée.

Aucune cérémonie religieuse ne fut observée. Et Théodora entra dans le sérail du sultan de Brousse. — Telle fut l'alliance d'une princesse chrétienne avec un sultan. Ainsi fut jeté de l'une à l'autre rive du Bosphore le pont fatal: qu'on se fasse le passage de traverser d'Orchan de vint continuel. On pourra suivre leur marche, voir leur envahir, semer, leur progrès et leur conquête, colorer du nom de protection et de sainte garde. — Hellepont tombe dans les mains des Ottomans.

Telle fut la marche de la politique insidieuse du sultan depuis 1346, époque de son mariage avec la fille de Cantacuzène, jusqu'à l'an 1353, époque de l'abdication de cet Empereur (Eiradunioya à xpo-oxoia τῶν βασιλευσίων τῆς Σιθρακίας 1353).

Orchan, fidèle à un double engagement, n'ait plus fidèle encore à son dessein secret, fournissait un secours de dix mille hommes à l'Impératrice Anne de Savoie et à son fils. Toute le reste de ses forces n'en était par moins à la disposition de son beau-père. C'est ainsi qu'au nom de l'un et de l'autre les deux Empereurs Grecs assis sur le même trône, leur territoire se couvrit de troupes ottomanes qui prirent possession de tout le pays qu'elles étaient appelées à défendre. À leur tête se trouvaient deux fils d'Orchan, Soltan et Amaratk, plus attentifs à dépouiller leurs faibles alliés qu'à les protéger.

Les faibles lieux qui retenaient l'ambition d'Orchan semblaient n'attendre pour se rompre que l'abdication de Cantacuzène.

Dérivés de nouveaux flots d'Ottoman se répandirent dans la Thrace, Saliman et Amurath, les deux fils du Sultan, étaient à leur tête.

Semblables à deux fleuves débordés, ils se rejoignirent et s'enparèrent. L'un de Magara (sic) et d'Ipsala.

L'autre d'Epipatos (sic), à huit lieues de chemin de Constantinople.

Tchoulti refusa de leur ouvrir ses portes, et offrit au restes des villes grecques l'exemple effrayant de la résistance inutile.

Tchoulti fut emportée d'assaut, et rasée de fond en comble par Amurath.

Bientôt ce jeune conquérant repassa en Asie traînant à sa suite plus d'esclaves qu'il n'avait amené de soldats.

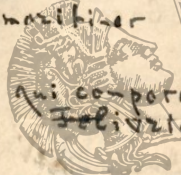
A peine Amurath régnait-il, qu'Andrinople fut attaquée et prise au premier assaut.

Il envoyait de reconquérir l'Empire Grec de tout parer.

La Chersonèse, les villes maritimes de la Thrace jusqu'à la Macédoine lui appartenaient.

Dans la vaste étendue qui composait le territoire de l'Empire Grec Amurath possédait

Andrinople, Silivria, Phères, Devozia et



n. 95.

L'Empire Grec, la célèbre monarchie des Romains se trouvait réduite à une langue de terre située au fond de l'ancienne Thrace, et bornée entre la Mer Noire et la Propontide.

Et ce coin du monde n'appartenait par voie à un seul maître. De déplorable princes se le disputaient entre eux.

Constantinople, qui par son étendue et sa population conservait l'apparence d'une grande capitale à laquelle il ne manquait qu'un grand empire, Constantinople obéissait à Jean Paléologue; mais il n'avait ni sujets, ni territoire au-delà des murs de sa ville; ses provinces se composaient du faubourg des Blaquernes; Galata n'était aux Génois.

Silivria et Rodosto formaient des empires étrangers où régnaient et résidaient d'autres princes de la Maison Impériale, dont la vanité n'égalait plus que l'impotence.

Cependant Constantinople ne tomba pas encore: ce n'était pas vain pour les Ottomans une proie désignée. Jean Paléologue mourut. Manuel vint succéder à son père.

(à continuer)

Bajazet, vainqueur de Sigismond et des princes chrétiens allié secret de l'Empereur Grec, revint après la bataille de Nicopolis sur ce faible ennemi. Il s'approcha de Constantinople, et le fit sommer de lui ouvrir ses portes. Manuel dédaigna de répondre à une si outrageante sommation.

Mais l'artifice procura au Sultan un moyen de vengeance plus sûr que les menaces, et porta à Manuel un coup auquel il ne s'était point attendu.

Paléologue en pardonnant à Andronic, son fils, lui avait donné Silyria et son territoire pour apanage.

Et ce prince, tombé dans l'obscurité, avait laissé ce petit Etat à son fils Jean, que Paléologue avait fait aveugler dans son barâge pour faire au-delà de ce qu'Amurath avait exigé de lui.

Andronic, comme on l'a vu, n'avait perdu qu'un œil.

Jean avait recouvré presque entièrement la vue et régnait sous le nom de despote à Silyria.

Ce fut lui que Bajazet choisit pour être l'instrument de sa colère contre Manuel.

Il envoya faire à l'Empereur Grec une seconde sommation d'une nature toute différente.

Il déclara qu'il se retirerait des bords de l'Empire Grec si Manuel cédait le Trône Impérial à son neveu Jean, qui en était le légitime héritier, étant fils d'Andronic, l'un des enfants de Paléologue.

Le peuple de Constantinople, voyant que la paix ne tenait qu'à cette condition, murmura hautement de voir Manuel hériter sur son intérêt particulier et le bien public. Manuel céda à la nécessité dans la crainte de descendre du trône.

Il y fit asseoir son neveu auprès de lui.

Et Bajazet, satisfait de l'avoir humilié, se retira comme il l'avait promis (1400?)